







# L'HISTOIRE DE FRANCE EN 80 LIEUX



Pierre Lunel

# L'Histoire de France en 80 lieux

Ouvrage présenté par Vladimir Fédorovski

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2012.

ISBN: 978-2-268-07401-6

ISBN pdf : 978-2-268-00076-3

## Avant-propos

### Sur les routes de l'histoire de France

Tandis que Jules Verne proposait un *Tour du monde en 80 jours*, nous vous invitons à un tour de France en 80 lieux historiques. L'ambition de cet ouvrage? Raconter l'histoire de France en cheminant, tels les « pieds poudreux » de jadis, à travers les régions, les villes, les villages et les sites qui ont été les témoins des grands événements nationaux et qui recèlent bien des surprises.

Cette promenade ressuscite les hauts faits, comme l'insolite tapi au cœur des plus célèbres événements, la découverte de Lascaux par quatre garnements, comme la fondation du maquis du Vercors par un spécialiste de Bernard de Clairvaux et un connaisseur de Baudelaire. Elle retrace l'histoire « charnelle », « vivante » de nos ancêtres, de ceux qui ont « fait » la France à l'ombre des personnages illustres – reines et rois, ministres, savants et héros en tout genre –, là où ils ont vécu, aimé, combattu, souffert. Souvent relégués au statut de patrimoine national, voilà que châteaux, champs de bataille et autres lieux de mémoire s'animent. C'est l'épopée de la France, lorsque, le soir venu, une fois l'étape franchie ou le site touristique visité, les grandes figures s'invitent à notre table pour nous tenir compagnie: Clovis et Saint Louis, Louis XIV et Voltaire, Napoléon et Charles de Gaulle, Henri IV à la barbe fleurie... On assiste à Crécy comme à Azincourt; on frémit en évoquant la signature de l'odieux traité de Troyes et le bûcher de Jeanne à Rouen. À Villers-Cotterêts, on tombe définitivement amoureux de la langue française; à Ferney, on voit

comment la défense de Calas est née du génie, mais aussi de la rouerie de Voltaire... Se tisse sous nos yeux la « tapisserie de Bayeux » de notre histoire collective.

Cette *Histoire de France en 80 lieux* est destinée à tous ceux qui veulent suivre en rêvant la route de la légende des siècles : grands et petits, touristes et familles, maîtres et élèves... Les étapes de ce singulier périple peuvent paraître agencées selon un mode biscornu : un jour, on est à Cluny ; et l'autre, à La Rochelle ! C'est que nous avons voulu progresser en respectant la chronologie, colonne vertébrale de l'Histoire. Trop de jeunes (et de moins jeunes !) en ont aujourd'hui perdu la trace. Grâce à ces pages, ils la retrouveront, en revivant l'épopée de ceux qui ont marqué le pays de leur empreinte.

Bon voyage sur les routes de l'histoire de France !

## 52 avant J.-C. Alésia ou la reddition du héros des Gaules

La guerre des Gaules s'est déroulée de l'an 58 à l'an 50 avant J.-C. Elle est passionnante à plus d'un titre. Deux mondes s'affrontent. L'un est jusqu'alors centré sur la Méditerranée. C'est Rome, héritière de la Grèce. L'autre est issu du nord de l'Europe. Ce sont les Celtes. L'un nous a laissé de beaux textes, dont la fameuse *Guerre des Gaules* écrite par le vainqueur, Jules César. L'autre n'a pas conservé d'écrits.

On a raconté sur ce conflit bien des absurdités aux jeunes écoliers. Les Celtes, au II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, se trouvent déjà en Europe centrale. Certains d'entre leurs rameaux s'établissent bientôt dans la basse vallée du Pô. Ce sont eux qui fondent sur Rome en - 387 et la prennent. Puis ils s'en vont piller la Grèce en attendant de repartir « chez eux », dans les plaines du Danube. Ces Celtes forment certes un peuple, mais n'ont jamais constitué une entité politique. Il n'y a pas un État celte ; seuls coexistent de nombreux royaumes distincts, des tribus séparées, le plus souvent en guerre les unes contre les autres.

La Gaule à laquelle s'attaque César est loin d'être un pays attardé. Elle se révèle très peuplée. Neuf ou dix millions d'habitants, c'est en effet considérable et nettement plus que l'Italie ou l'Égypte ! La société celte est organisée autour d'une noblesse guerrière assurant la protection de vastes clientèles qui comptent sur elle. Les populations se rassemblent à proximité de sites fortifiés, les oppida, dont certains sont de véritables villes. En - 58, lorsque César met le pied en Gaule, Rome détient déjà tout le Midi

méditerranéen jusqu'à la zone alpine et entretient des relations de bon voisinage avec l'une des grandes tribus, celle des Éduens, et leur capitale, Bibracte.

César, qui ambitionne de conquérir la Gaule, joue des rivalités claniques et soumet peu à peu des espaces nouveaux. En - 52 éclate une révolte sous le commandement du chef arverne Vercingétorix. Après un succès magnifique à Gergovie, ce dernier gagne Avaricum (Bourges), puis, fort d'une armée impressionnante de quatre-vingt-quinze mille hommes munie d'un mois de ravitaillement, s'enferme dans Alésia (Alise-Sainte-Reine) qu'il juge imprenable.

Il y attend la formation gauloise de secours, qui doit prendre les troupes romaines à revers. C'est alors que César décide de mettre le siège devant la cité au moyen de ses douze légions (soixante-douze mille hommes). Il n'est guère possible, avec des forces inférieures en nombre, de lancer l'assaut. En revanche, il espère affamer les Gaulois et réduire Alésia à la reddition en encerclant l'oppidum d'une double ligne défensive. Ces fronts ne sont pas continus, car le général romain ne peut se permettre de disposer de trente-cinq mille hommes jour et nuit pour établir les 37 kilomètres de fortifications en plaine, comme à Alise-Sainte-Reine.

Six semaines plus tard, l'armée de secours arrive devant Alésia. Nous sommes fin septembre. Elle compte, selon César, deux cent quarante-six mille fantassins et huit mille cavaliers. Les forces en présence sont donc énormes à la veille de l'ultime bataille : environ quatre cent mille combattants auxquels s'ajoutent femmes, enfants et serviteurs... Les légions romaines, solidement arc-boutées sur les fortifications, ne bougent pas. C'est à la cavalerie germanique que revient de charger la cavalerie gauloise, qu'elle met en déroute. Le lendemain, l'armée de secours lance un assaut de nuit contre les légions. L'affrontement est terrible et les pertes considérables dans les deux camps. Finalement, n'ayant pu percer nulle part, les Gaulois se replient au petit matin. Vercingétorix a bien tenté une sortie, mais celle-ci s'est révélée un échec.

Une troupe d'élite placée sous les ordres de Vercassivellaunos, le propre cousin du chef arverne, attaque deux jours plus tard le camp nord. Au même moment, la cavalerie gauloise au grand complet s'élançe sur les fortifications de la plaine, tandis que Vercingétorix entreprend une offensive avec tout son matériel d'assaut. Le combat fait rage. César résiste avec beaucoup de sang-froid, et sa cavalerie réussit à s'emparer de Vercassivellaunos. Devant ce désastre, Vercingétorix ordonne le retrait de ses unités. Les troupes de secours, en débandade, s'esquivent et les fuyards sont massacrés par la cavalerie romaine. Cette lutte, titanesque, aura rassemblé cent vingt mille soldats.

Le jour suivant, Vercingétorix rend les armes. Près de soixante-dix mille guerriers gaulois seront déportés par les Romains. La plupart seront vendus comme esclaves. Chaque soldat de César recevra à son service un prisonnier. Sur le champ de bataille, on dénombre une dizaine de milliers de morts.

Vercingétorix sera enfermé dans la prison du Tullianum à Rome et étranglé quelques années plus tard, en 46 avant J.-C.

### **Le pont du Gard : une merveille architecturale romaine**

Le pont du Gard est l'une des merveilles de Nîmes. La ville elle-même est de fondation phénicienne, mais tire son nom de *Nemausus*, le génie vivant de sa fontaine. Les premiers Romains arrivent vers 120 avant J.-C. Dès lors, Nîmes ne cesse de se développer. Elle est bientôt l'un des diamants de la Gaule romaine et, sous les empereurs, on prend soin de l'embellir. Elle reste le « sanctuaire du dieu des Eaux » et, trois siècles durant, l'une des toutes premières, par le prestige et la beauté, des cités de la Gaule.

Curieusement, malgré la fontaine de *Nemausus*, la ville est pauvre en eau... On ira donc la chercher à la source d'Eure, près d'*Uceta* (Uzès), pour la conduire par 41 kilomètres de canalisations, dont un gigantesque aqueduc, long de 275 mètres, franchissant la vallée du Gard. Haut de 50 mètres avec ses trois rangs d'arcades, il s'agit là d'une prouesse technique qui fascine encore les architectes d'aujourd'hui.

Même s'il n'a pas été le concepteur du pont du Gard, le grand architecte latin Vitruve, dans son ouvrage *De architectura* rédigé

en 27 avant J.-C., nous explique avec une minutie de détails la méthode d'érection des aqueducs géants et de leurs canalisations : des voûtes protègent l'eau courante du soleil, on crée des vannes de purge et de vidange, on calcule la pente moyenne d'écoulement des eaux, on ménage des réservoirs permettant, par étage, de distribuer simultanément de l'eau aux lavoirs, bains publics et villas... Une performance sans précédent!

Construit à partir de 19 avant J.-C., au moment de l'expansion de Nîmes sous Auguste, le pont du Gard demeure encore sous nos yeux dans toute sa splendeur. Il est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

### **Vix ou la femme mystérieuse**

En 1929 sur la commune de Vix, en Côte-d'Or, a lieu l'une des plus belles découvertes relatives à nos lointains ancêtres. Ce jour-là, en effet, le géologue Jean Lagorgette traque les escargots sur le mont Lassois, près de Châtillon-sur-Seine, quand il trouve fortuitement dans l'entrée d'un terrier des tessons de poteries appartenant au temps des premiers Gaulois. Il abandonne ses gastéropodes et dégage dans les mois qui suivent un trésor de tessons et de fibules...

On en reste là jusqu'au jour où, en janvier 1952, un professeur de philosophie du nom de René Joffroy met au jour une étonnante sépulture sur le même site. Il s'agit de la tombe d'une femme jeune allongée dans un char depuis plus de deux mille cinq cents ans et parée de bijoux magnifiques : collier et bracelets de perle d'ambre, anneaux de bronze, splendide diadème... Mais plus déconcertant et admirable encore est un vase de bronze de dimensions impressionnantes, pesant près de 210 kilogrammes ! On vient alors de découvrir le célèbre cratère de Vix, que l'on datera bientôt d'environ 525 avant J.-C.

L'attention se concentre alors sur cette jeune femme. Qui est-elle ? Est-ce son visage extrêmement beau qui est représenté sur les parois du cratère ? Le mystère s'épaissit quand on constate que le vase a été livré non pas entier, mais en pièces détachées. D'où provient-il ? De Grèce ? D'Italie ? D'Asie ? On ne sait...

Jusqu'à nos jours, la dame de Vix, merveilleuse princesse aux traits fins et réguliers, reste une énigme...

## Année 41 Saintes-Maries-de-la-Mer, une barque venue de Terre sainte

D'abord Sancta Maria de Ratis au VI<sup>e</sup> siècle, puis Saintes-Maries-de-la-Barque parfois nommée Notre-Dame-de-la-Barque, Notre-Dame-de-la-Mer, ainsi désignée au XI<sup>e</sup> siècle, devient en 1838 les Saintes-Maries-de-la-Mer. Les appellations successives de cette ville à l'embouchure du Rhône résonnent toutes de la légende sur laquelle repose le culte des trois Marie.

Selon les hagiographes et les faiseurs de traditions, c'est en 41 que les côtes de la Camargue voient accoster, dépourvue de voiles et de rames, une barque chargée de quatre hommes – Maximin, Lazare, Sidoine et Joseph d'Arimathie – et de cinq femmes – Marie Jacobé, la sœur de la Vierge Marie ; Marie Salomé, la mère des apôtres Jacques et Jean ; Marie de Béthanie et Marthe, les sœurs de Lazare ; enfin, Sara, à la peau noir ébène, la servante des trois Marie.

À peine ont-ils touché terre, qu'ils racontent comment ils ont été chassés de Jérusalem par les Romains et embarqués de force par Hérode, le nouveau roi de Judée et de Samarie. Sous l'escorte d'un ange, portés par les courants, ils sont parvenus jusqu'à ce rivage, où ils s'empressent de dresser un autel. Puis ils se dispersent. Maximin devient le premier évêque d'Aix-en-Provence, Lazare celui de Marseille. Joseph d'Arimathie, chez qui s'est tenu le dernier repas de Jésus, se rend en Bretagne avec le saint calice empli du sang du Christ – que l'on désignera, dans la

légende arthurienne, sous le terme de Saint-Graal. Marie de Béthanie, après avoir évangélisé Marseille, se retire dans une grotte à la Sainte-Baume. Elle ne la quittera que pour aller mourir auprès de saint Maximin, lequel a élevé un oratoire dans une petite bourgade qui porte à présent son nom. Marthe, enfin, terrasse la Tarasque, un dragon amphibie à l'haleine putride, sur le lieu où s'élèvera bientôt la ville de Tarascon.

Seules demeurent Marie Jacobé, Marie Salomé et Sara, que l'on inhumera près de l'oratoire qu'elles ont bâti. Là sera édifiée, à partir du IX<sup>e</sup> siècle, une église où les reliques des trois femmes seront découvertes en 1448, selon René d'Anjou. Celles de Marie Jacobé et de Marie Salomé seront conservées dans une châsse, descendue d'une trappe à son sommet à l'occasion des pèlerinages. Quant à celles de Sara, dont les gitans ont fait leur sainte patronne, elles se trouvaient dans la crypte jusqu'à ce qu'une partie – sûrement l'humérus et l'omoplate – soit dérobée en 2009.

Chaque année, deux jours durant, le peuple gitan célèbre les saintes femmes : le 24 mai a lieu, à travers la ville, une procession des reliquaires avec Sara ; le lendemain, c'est au tour de la barque contenant les statues des deux femmes d'être menée jusqu'à la mer.